



**Décal'âge Productions**



*Magda, "la chienne" du Troisième Reich*  
un portrait de la tueuse d'enfants du bunker !  
que propose Louis PETRIAC, paru en sept.

**Monsieur Jean-Rémi BARLAND**

21, avenue Calendal Quart Pigeonnet Grillon  
13090 AIX-EN-PROVENCE

N Réf : PL/2017-00037/Communication

**Objet : Magda, la chienne du Troisième Reich**

**Périgueux, le 28 octobre 2017,**

Monsieur BARLAND,

En qualité de critique littéraire auprès du média LA PROVENCE, vous avez publié dernièrement un article (dont copie sous ce pli) sur Magda Goebbels et l'ouvrage de Sébastien SPITZER « Ces rêves qu'on piétine », une critique qui m'a surpris.

Non, que l'ouvrage de SPITZER soit un mauvais ouvrage, bien au contraire, mais parce que vous vous appuyez sur des éléments qui sont erronés. Du moins si l'on prend en compte les derniers travaux produits par des historiens et des chercheurs.

1) L'historien Oliver HILMES a publié l'an passé dans Bild, avec un document à l'appui, des éléments qui attestent que Richard Friedländer était bien le père de Magda et non son beau-père comme l'ont écrit quelques autres chercheurs. Chercheurs qui donnent au demeurant raison aux Goebbels et au propagandiste nazi lorsqu'il regrettait dans son journal en 1934 que son épouse avait découvert au sujet de ses origines des éléments contrariants. Et pour cause puisque nombre de médias allemands étaient déjà intervenus lors de son mariage en décembre 1931 pour s'étonner que la fille d'un Juif puisse épouser un homme comme Joseph Goebbels.

L'écrivain russe Léonid GUIRCHOVITCH a, lui-même, précisé de son côté dans un autre ouvrage « Meurtre sur la plage » publié chez VERDIER en 2014, une maison d'édition que vous connaissez bien, des éléments qui n'ont pas suffisamment été défendus par les médias. On aurait voulu donner raison à la propagande nazie que l'on ne s'y serait pas pris autrement !

2) Vous évoquez les prénoms des enfants Goebbels que Magda a choisi de sacrifier en mai 1945 et dont la première lettre des six prénoms commence par un H. Non par amitié pour Adolf Hitler mais parce qu'en 1913, à l'âge de douze ans et à un moment où la jeune Magda était encore admirative de l'œuvre du grand poète allemand Heinrich HEINE, elle s'était fait la promesse d'avoir sept enfants parce que le sept était un symbole positif et de surnommer ses enfants avec des prénoms rendant hommage à ce Heinrich HEINE qui n'avait qu'un seul tort, celui d'être juif. Bien entendu, il n'en sera rien après son début d'ascension nazie et les « qualités » de manipulatrice de

.../...

---

**DECAL'ÂGE PRODUCTIONS Editions**

**<http://decalage-prod-éditions.eklablog.com>**

6, place du Général Leclerc à 24000 PERIGUEUX

☎ 07 60 15 94 01 - e-mail : [decal-age productions@laposte.net](mailto:decal-age productions@laposte.net)

« La communication par l'émotion »

Magda l'inciteront à changer d'orientation, parce que son souhait était d'arriver aussi à partager la couche de l'agité moustachu de Linz. Et je ne peux pas croire que vous n'ayez pas voulu prendre en considération la thèse développée par GUIRCHOVITCH ni lu cet ouvrage publié fin 2014 chez VERDIER (ISBN n°978-2-86432-782-0). Si vous aviez lu cet ouvrage passionnant comme j'ai lu pas moins d'une vingtaine d'ouvrages avant de publier mon propre ouvrage sur Magda Goebbels, vous auriez peut-être changé de point de vue. J'en suis convaincu.

En conclusion de cette longue lettre, j'estime qu'il y avait place pour deux ouvrages sur Magda Goebbels, et non sur une seule vérité qui donne raison à tout un pan de la propagande nazie. Et, croyez bien que c'est ce dernier aspect qui me navre car il ne fait aucun doute qu'on a su « travailler » pour que les lecteurs ne perdent pas de temps dans un choix. Alors qu'il est question de toute autre chose avec, d'un côté, ces lettres de Friedländer à une fille qui l'avait oublié, et de l'autre, sur un portrait de femme qui s'est comportée comme une traînée, avide de pouvoir et de suffisance en parfaite perverse narcissique manquant de la moindre empathie !

Je vous prie de croire, Monsieur BARLAND, en l'expression de mes sincères salutations.

**Louis PETRIAC**  
*Editeur et Biographe*

*P.J : Copie de votre article publié dans La Provence*

---

**DECAL'ÂGE PRODUCTIONS Editions**

**<http://decalage-prod-éditions.eklablog.com>**

6, place du Général Leclerc à 24000 PERIGUEUX

☎ 07 60 15 94 01 - e-mail : [decal-age productions@laposte.net](mailto:decal-age productions@laposte.net)

« La communication par l'émotion »

# Dans Berlin assiégé... Magda Goebbels

Phrases courtes. Souvent sans verbes. Style épuré, décrivant une nature hostile traversée par les vents froids de l'Histoire. Un style au couteau aussi grave que la période décrite ici et qui nous renvoie aux dernières heures du régime hitlérien. Nous sommes au printemps 1945 dans Berlin assiégé. Une femme se terre avec ses six enfants dans le bunker du Führer, dernier refuge des dignitaires de l'Allemagne nazie. Ils se prénomment Helga, Hildegard, Helmut, Holdine, Hedwig, Heidrun, tous portant comme première lettre le "H" choisi à la gloire du fondateur de ce régime qui a fait de leur mère, la femme la plus puissante du pays. Seul manque autour d'elle l'aîné Harald, fruit d'un premier mariage, absent pour des raisons que l'on découvrira plus tard. S'enfonçant dans la folie et la mort, elle s'appête à les empoisonner un à un avant de se suicider aux côtés de son mari. Elle s'appelle Magda Goebbels et elle est l'épouse très influente de Joseph Goebbels, le ministre de la propagande d'Hitler. Comment en est-elle arrivée là ?

Sébastien Spitzer nous l'explique tout au long de ce texte terrible intitulé *Ces rêves qu'on piétine*. Construit sans effets, ce premier roman qui vient enrichir la liste déjà très conséquente "de bioromans" défer-



Le premier roman de Sébastien Spitzer demeure absolument bouleversant de bout en bout.

/ PHOTO DR

lant en librairie cet automne (un nouveau concept où l'auteur se dispense d'inventer un récit particulier et les personnages s'y rattachant), demeure absolument bouleversant de bout en bout. Et ce, en raison des deux axes choisis par l'au-

teur, qui nous présente d'un côté la fin de Magda dans le bunker, et de l'autre, l'avancée vers la mort d'êtres jetés sur les routes, "des cohortes de guenilles maculées de mois de crasse, tirillées par le manque. La faim, la soif, les proches, l'ave-

nir. Des cadavres en mouvement".

Levant le voile sur la personnalité trouble de Magda Goebbels, née Maria Magdalena, qui ayant vu le jour à Berlin d'un père qui ne la reconnaîtra que plus tard, puis élevée par sa mère "bonne et légère" et le mari de celle-ci, son père adoptif riche commerçant juif s'appelant Richard Friedländer, l'auteur explore ici la bassesse humaine, la trahison, l'infamie. Apocryphes, mais réalistes, entrecoupant le versant strictement historique du récit, des lettres envoyées par Richard à sa fille (il fut un des premiers rafles), depuis le camp d'internement de Buchenwald où il mourra le 12 février 1939, décrivent la monstruosité de la situation : la fille n'ayant rien fait en effet, pour sauver ce père qui l'entoura d'affection.

On verra aussi comment les descendants d'Harald, le fils aîné de Magda, possèdent aujourd'hui la plupart des actions de BMW après avoir fourni en piles Varta les armées d'Hitler. Un roman coup de poing, somptueusement écrit et construit, qui lève le voile sur des aspects forts méconnus de la Seconde Guerre mondiale.

Jean-Rémi BARLAND

"Ces rêves qu'on piétine" par Sébastien Spitzer, Editions de l'Observatoire, 307 pages, 20€